

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Les mines de Laponie

Journal de la société statistique de Paris, tome 50 (1909), p. 98-99

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1909__50__98_0

© Société de statistique de Paris, 1909, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IX VARIÉTÉ

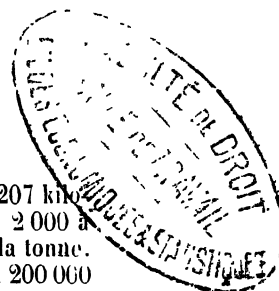
LES MINES DE LAPONIE

M. Georges Parmentier, dans un intéressant article de la *Revue pour les Français*, expose que la zone de minerai par excellence se trouve dans le voisinage du cercle polaire arctique, en Laponie. Les deux grands centres miniers de Gellivare et de Kirunavara-Luossavara atteignent ensemble une superficie de 700 kilomètres carrés. A Ruotivare, les mines ont une étendue de 300 kilomètres carrés, à Svappara de 50 kilomètres carrés. Le Sulitelma est une montagne de fer de 1 877 mètres, le Sarjektjakka en est une autre de 2 125 mètres. Seules les mines de Gellivare et de Kirunavara-Luossavara sont aujourd'hui rationnellement exploitées, grâce à la création du chemin de fer translapon. Elles suffisent d'ailleurs largement aux besoins actuels; on les considère même comme inépuisables. Non seulement elles sont les plus vastes du monde, mais elles sont encore les plus riches, leur pourcentage atteignant jusqu'à 80 % de métal pur.

C'est à partir de 1891, date du rachat de la ligne Gellivare—Luleå, que Gellivare a pris son importance.

Les principaux gisements de fer se trouvent dans le Malmberg, et ils s'étendent sur une longueur de 7 kilomètres, s'enfoncent en filons perpendiculaires dans le gneiss de la montagne et renferment de 55 à 64 % de métal pur. Ils appartiennent à la Compagnie de Gellivare, au capital de 6 millions de couronnes, qui a son siège à Stockholm, et à la Compagnie Freja, au capital de 1 250 000 couronnes, qui a son siège à Malmø. Ces compagnies occupent 2 000 ouvriers en été et 1 600 en hiver.

(¹) 1 vol. in-8, viii-188 pages. Paris, Arthur Rousseau, 1908.



Le minerai de Gellivare est entièrement expédié par chemin de fer à Luleå (207 kilomètres) au prix de 3 kreutzers la tonne. Il est ensuite chargé sur des bateaux de 2 000 à 7 000 tonnes à destination de Rotterdam et de Stettin, au prix de 9 kreutzers la tonne. Depuis 1891, l'exportation n'a cessé de prospérer; elle atteint aujourd'hui 1 200 000 tonnes en moyenne.

Dans la ville de Kiruna se trouve la montagne de fer de Luossavara, propriété du gouvernement suédois. Mais la montagne de fer par excellence, celle qui jouit d'une réputation mondiale, se trouve en face de la ville, de l'autre côté du lac Luossajærvi.

A la différence du minerai de Gellivare, qu'il faut aller chercher en grande partie dans les profondeurs du sol, le minerai de Kiruna se présente à ciel ouvert. Il occupe la partie centrale de la montagne; il s'étend sur une longueur de 3 kilomètres, traverse la montagne sur une largeur de 1 070 mètres en faisant un angle d'inclinaison de 70° vers l'est, et s'élève à 250 mètres au-dessus. C'est donc une énorme masse de métal de 450 mètres de hauteur, de plus de 1 kilomètre de largeur, qui repose sur une base de 3 kilomètres.

Cette masse représente 793 millions de tonnes de minerai en gros blocs sans solution de continuité. Les mines de Gellivare, au contraire, sont espacées sur une étendue de 7 kilomètres, ce qui constitue une des causes de leur infériorité.

Non seulement les champs de fer de Kiruna sont les plus vastes du monde, mais ce sont ceux qui possèdent le pourcentage en fer le plus considérable, comme l'indique la statistique suivante :

Angleterre, 35 %; France, 36 %; Allemagne, 37 %; Suède (Gellivare), 64 %; Suède (Kiruna), 70 %.

Les mines de Kiruna, connues dès 1735, n'ont été régulièrement exploitées qu'au moment de l'ouverture du chemin de fer translapon (1902).

De même que le minerai de Gellivare est expédié à Luleå, celui de Kiruna est entièrement expédié à Narvick. Été comme hiver, 6 trains composés de 28 wagons de 35 tonnes chacun transportent chaque jour le minerai vers Narvick où des navires de diverses nations, principalement l'Angleterre, viennent le prendre.

L'exportation annuelle s'élève à 1 400 000 tonnes et les ingénieurs estiment que dans dix ans, elle atteindra facilement 3 millions de tonnes.

La compagnie occupe 1 400 ouvriers en été et (1 200) en hiver. Aucun Lapon n'est admis au travail des mines et cette exclusion est tout à l'honneur de la Suède, qui aurait pu employer de force et à vils prix ces pauvres nomades dénués de ressources.

L'abondance et la qualité du minerai expliquent la prospérité de la compagnie connue sous le nom de *Gellivara-Kiruna-Grangesberg*. Son capital est de 40 millions de couronnes. Les actions valent 1 000 kreutzers et rapportent 12 %. Elle a réalisé en 1906 un bénéfice net de 4 millions de couronnes.

À 18 kilomètres au nord-est de Kiruna se trouve le village de Jukkajærvi, sur le lac du même nom. C'est dans l'église de ce village, autrefois habité par les seuls Lapons, que le poète français Regnard, persuadé d'avoir atteint les limites de la terre, écrivit en souvenir de son passage, le 16 août 1681, quatre vers latins dont le dernier, de pompeuse et fanfaronne allure, est demeuré célèbre : *Hic tandem stetimus, nobis ubi defuit orbis* : Il fallut s'arrêter, le monde nous manquait.

(*La Revue de Statistique.*)